

La mer :

Le lien entre des hommes qui n'auraient jamais dû se rencontrer.

Escale en mer Rouge.

L'homme avait le visage buriné, marqué de rides profondes, comme taillé à la serpe, il devait être crétois, sarde ou sicilien, vêtu de haillons et de sandales usées. Sa peau bronzée, brillait sous une barbe naissante, la crasse ou la sueur, nul n'aurait su le dire... La seule certitude était que tout en lui respirait la misère et la violence, seul un anneau d'or où était gravée la marque du Coran à l'annulaire d'une main calleuse lui donnait un peu d'humanité... Il portait la mort en bandoulière ; une antique Kalachnikov AK 47 à la crosse cassée, probablement rachetée vingt ou vingt-cinq dollars dans un des innombrables bouges d'un port du moyen orient, peut-être Tripoli, Alger ou Port Said...

Le pirate rejoignit ses camarades à bord du boutre pourri amarré sur le quai nord du petit port de Jazar el M'cheik, le bateau de contrebande relâchait quelques heures dans ce coin perdu, oublié de tous pour tenter de tromper la traque féroce des garde-côtes. Il était isolé comme un pestiféré, des autres bateaux de pêche sans âge, où toute la journée s'était affairée une myriade d'hommes de femmes et d'enfants autour de quelques paniers de sardines, le tout dans une odeur saumâtre d'urine, de fuel et de poisson ; alourdie par l'épouvantable chaleur qui précédait les nuits de juillet de la mer Rouge...